

Agroalimentaire, logistique, offshoring...

• Une zone d'offshoring signée en 2006 et toujours pas mise en œuvre

• Et une agropole depuis 2009 qui bute sur un problème de foncier

• Sans un accompagnement, les PME de l'artisanat agonisent

Sans conteste, Marrakech est la capitale du tourisme, mais elle peut aussi briguer de devenir la capitale de l'agroalimentaire ou de l'offshoring. Il suffit juste d'un coup de pouce pour l'accompagnement et surtout pour la mise en œuvre d'une planification régionale. C'est pour cela que tout en applaudissant

qui continue d'y croire et de militer pour rectifier le tir, la ville souffre d'une absence de mobilisation pour la sortir de PME d'artisanat. Ils ont été pourtant planifiés et identifiés pour Marrakech avec à la clé la création de milliers d'emplois.

Composantes	Besoins en foncier à l'horizon 2015 en ha	Besoins en foncier à l'horizon 2030 en ha
Conteneurs	25	35
1 plateforme de distribution et de sous-traitance logistique	50	75
Plateformes d'agro-commercialisation	55	70
Plateformes céréalières	2	3
Plateformes de matériaux de construction	60	85
Total	192	268

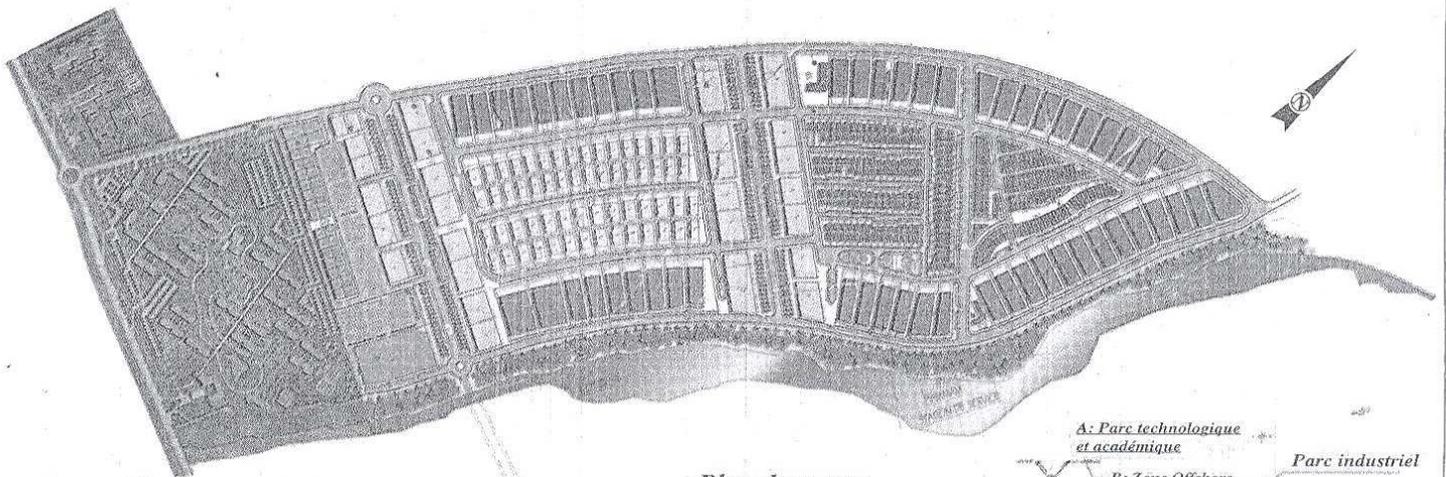
Source: CRI
Marrakech a été écartée du grand plan pensé pour la logistique au Maroc, alors que les besoins de son industrie sont importants. Ci-dessus, les besoins tels qu'ils ont été identifiés par le Centre régional d'investissement.

sa logique mono-produit. Pourtant, il est très dangereux de danser sur un seul pied, le tourisme, qui n'est jamais à l'abri des conjonctures nationales et internationales. Et même les professionnels du tourisme de la région souhaitent cette diversifica-

N'oublions pas que la ville bénéficie d'un emplacement stratégique reliant le nord au sud avec des infrastructures de transport qui lui permettent de se positionner rapidement dans des activités comme l'offshoring. Elle avait été même iden-

par l'aménageur développeur MedZ. Une fois arrivé à exécution, le plan bloque! Nous cherchons encore à en saisir les raisons à la CGEM Tensifb», s'interroge son président, Youssef Mouhyi. Une perte pour Marrakech qui en espérait la création de 16.000 emplois directs dans les services délocalisés dans l'offshoring et surtout la valorisation de la région dans les services hautement technologiques. D'ailleurs, la ville dispose d'un important pôle universitaire avec un niveau élevé des ressources humaines comprenant 15 facultés et écoles d'ingénieurs. Son université Cadi Ayyad s'est engagée en plus dans un processus de formation dans les filiales de l'offshoring de plus de 2.300 futurs ingénieurs et 600 autres dans les filières en relation avec l'offshoring pour une cité de l'innovation. Enfin, Marrakech offre un package compétitif, s'articulant autour de plusieurs axes: en plus de sa notoriété internationale, la ville dispose d'un emplacement stratégique et

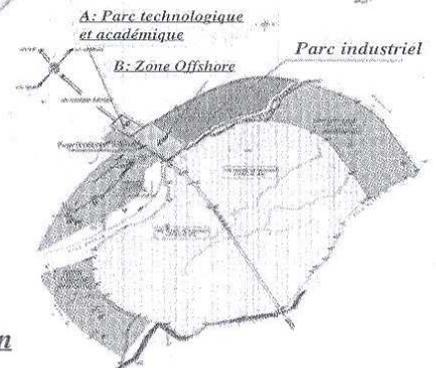
Le parc industriel TR1 et la zone offshore



Plan de masse

- Pôle commercial
- Lot immeuble orienté
- Grandes surfaces
- Lots moyens
- Petites surfaces
- Zone artisanale
- Station de service
- Equipements
- Bande verte

Source: Al Omrane



Plan de situation

Maquette du projet de Marrakech Shore, dont la mise en place était censée créer plus de 16.000 emplois. Depuis l'idée de lancement dans les plans Emergence I et II, en 2006 et 2009, ce projet que les professionnels espèrent avec ferveur a complètement disparu des radars

l'initiative de la mairesse de Marrakech pour l'accompagnement de l'industrie touristique, les acteurs économiques rappellent les autres secteurs économiques à la traîne. Car, la diversification tant demandée figure parmi les grands oubliés des stratégies. A l'exception de la CGEM

tion de manière à relâcher la pression sur leur secteur. Politiquement, le travail a été fait, estime Youssef Mouhyi, président de la CGEM Marrakech. Mais sur le terrain, tous les chantiers de diversification sont en retard à l'instar de l'agropole, la zone offshore, les zones d'activités pour

tiée comme une des villes prioritaires pour accueillir une zone offshore dans le cadre du plan Emergence, lancé en 2006 et relancé en 2009. Ce plan prévoyait la création de 24 plateformes et zones offshore et dont Marrakech faisait partie. «Une zone a été identifiée à Tamansourt,

compte sur ses 2 aéroports internationaux en plus d'un réseau autoroutier développé (Tanger- Marrakech-Agadir) et une voie express Marrakech-Essaouira. Malgré les différentes relances des opérateurs marakchis et des autorités locales, c'est le silence radio.

les chantiers oubliés de Marrakech

L'autre infrastructure à la traîne, celle de l'agropole de Marrakech annoncée depuis 2009. Cinq ans plus tard, toujours aucune avancée pour ce chantier. Pourtant, cette infrastructure devrait créer un grand pôle de compétitivité pour Marrakech au niveau du secteur agroalimentaire qui dispose d'un énorme potentiel. Un tissu d'entreprises des plus performantes opèrent à Marrakech en dépit des contraintes de compétitivité et de la volatilité des prix des matières premières. Ce tissu a réussi à maintenir le cap sur les marchés de l'export et s'appuie sur des produits à forte valeur ajoutée. Alors qu'il avait été promis pour 2012, le projet tarde à voir le jour. Officiellement, le choix du foncier n'a toujours pas été déterminé et les retards sont dus à l'étude de l'emplacement. Officieusement, trois sites ont été identifiés: à Harbil, à Sidi

les mono-artisans sans pour autant les sortir de leurs méandres. Il a oublié les PME de Marrakech qui ont développé la niche d'artisanat design. C'est pourtant grâce à ces PME que le savoir-faire du made in Morocco s'est fait connaître à l'étranger avec une capacité de production en volume considérable. Aujourd'hui, faute d'accompagnement, d'infrastructures nécessaires

et un soutien à l'export et la création, ces entreprises agonisent.

Enfin, Marrakech attend toujours une déclinaison régionale promise pour le plan logistique dont elle a été écartée alors que c'est une des régions dont les besoins pour la logistique sont importants ne serait-ce que pour la désenclaver industriellement. En attendant que l'agence pour la logis-

tique intègre Marrakech, le Centre régional d'investissement, lui, a identifié les besoins en foncier: plus de 368 ha à l'horizon 2030. □

Badra BERRISSOULE

Les PIB sectoriels

- La ville représente un PIB régional de 66 milliards de DH. Soit 8,3% du PIB national
- Son agriculture emploie 50% de sa population active et représente 15% du PIB régional
- Son industrie pèse 3% de la production industrielle nationale et 19% du PIB régional
- L'artisanat emploie plus de 200.000 personnes, soit 10% de la population active régionale
- Le tourisme représente 32% du PIB régional. □

Bouatmane et l'Oudaya, mais les opérateurs marrakchis qui représentent 60% des industriels de cette plateforme sont plutôt réticents à sortir cette industrie de Marrakech. Et pour cause, leur business se base sur des ressources humaines locales qualifiées qu'il sera difficile de déplacer ailleurs. Dans tous les cas, s'il sort de terre, le parc agro-industriel devrait concentrer sur un même site plusieurs plateformes en créant un grand nombre d'emplois. Outre la commercialisation, la transformation et la distribution des produits agricoles, il comprendra aussi une zone logistique, un pôle de recherche & développement. Un troisième secteur aurait fait la différence pour Marrakech s'il était bien accompagné: l'artisanat. Contrairement à l'agroalimentaire ou encore l'industrie, l'artisanat à Marrakech dispose de son plan régional. Le ministère de tutelle a mis en place un PDRA (Plan de développement régional de l'artisanat) pour le secteur dans la région Tensift El Haouz avec une déclinaison régionale chiffrée. Il devait créer à l'horizon 2015 un nombre global d'emplois de 65.000 et réaliser un chiffre d'affaires de 3,2 milliards de DH. Malheureusement, ce projet, qui arrive à sa fin, s'est focalisé sur